

PAUVRE DÉMOCRATIE !

De nombreux journalistes politiques nous parlent de la majorité présidentielle sans jamais préciser qu'il ne s'agit que de la majorité des députés LREM à l'Assemblée nationale : serait-ce pour nous faire croire que la majorité des Français ont approuvé l'actuelle direction de notre pays ? Or, il n'en est rien.

Si le nombre des députés représente 53 % de nos représentants à l'Assemblée nationale, ils n'ont recueilli au premier tour des élections de 2017 que 6 391 269 voix sur 47 570 988 électeurs inscrits, soit un peu plus de 13 % ! C'est grâce à ce côté ahurissant de notre système électoral à deux tours que cette aberration est possible. Comment comprendre que le MoDem a 42 députés alors qu'un seul député représente les écologistes ; or, ces deux partis ont obtenu approximativement le même nombre de voix ! On comprend pourquoi aucun autre pays d'Europe n'a adopté ce système d'élection caractéristique d'une démocratie douteuse. Car la chose ne s'arrête pas là ; toujours les mêmes journalistes nous présentent notre actuel président de



nicolas messyasz / sipa

UN TRIOMPHE TOUT RELATIF Macron n'a recueilli que 44 % des voix des inscrits au second tour de la présidentielle.

la République comme ayant été élu par la majorité des Français. C'est faux ! Même au second tour de l'élection, il n'a obtenu que 20 743 128 voix sur 47 568 693 électeurs inscrits, soit moins de 44 %. Et contre qui ? Le Front national, que pratiquement tous les candidats auraient battu. Mais, pour apprécier le nombre d'électeurs qui ont voulu de M. Macron comme président, il faut se pencher sur les résultats du premier tour : 8 656 346 voix sur 47 582 183 électeurs inscrits, soit environ 18 %. Et l'on se moque des élections dans certaines républiques bananières ! ■

ALAIN DE LAROQUE, GINASSERVIS

MÉLENCHON-MARCHAIS, MÊME COMBAT

Mélenchon à la télé, voilà qui nous ramène au « meilleur » Marchais de nos jeunes années, qui nous faisait bien rigoler. Mêmes coups de gueule, mêmes éructations, même agressivité permanente, même mauvaise foi, avec à peine un peu moins de bêtise et un peu plus de hauteur. Mélenchon faisant louange de ses amis dictateurs vénézuéliens, c'est bien Marchais vantant le fameux « bilan globalement positif » de l'URSS et se réjouissant de la « bonne mine » des rescapés du goulag. ■ JEAN-CLAUDE GOUY, LE PUY-EN-VELAY

Morts de froid !

En ce début de la période hivernale, les médias annoncent déjà plusieurs décès parmi les sans-abri. Ils sont morts de froid ! Il n'y a jamais eu autant de gens dans la rue, des familles entières, Français et immigrés, tous réunis dans leur misère. On peut repenser à l'abbé Pierre et à l'hiver 1954. A cette époque existaient des bidonvilles où les pauvres s'organisaient pour survivre. Dans les années 60-70, dans les communes ouvrières de la région parisienne, les municipalités avaient construit des immeubles dits de transit où trouvaient refuge ceux qui ne pouvaient payer pour se loger, expulsés pour non-paiement de leurs loyers, occupants de bidonville, etc. Cela leur permettait de rétablir leur situation, de trouver un emploi et de pouvoir se réinsérer dans la société. Les travailleurs étrangers, eux, trouvaient asile dans des foyers qui leur étaient dévolus, et même si leurs conditions de logement étaient sommaires, ils pouvaient vivre dans l'attente du retour dans leurs familles pour des vacances ou en fin de contrat.

Cinquante ans plus tard, quels progrès ? Des familles sont livrées à elles-mêmes en pleine rue ! De jeunes enfants, scolarisés, dorment dans le froid, sans pouvoir se laver, faire leurs devoirs ou simplement vivre comme les autres écoliers. Les seules réponses : de temps en temps, le paiement de chambre d'hôtel pour une nuit ou un lit dans des foyers d'urgence surpeuplés ! Certains travailleurs vivent dans leur voiture, quand ils en ont une ! Est-ce digne d'un pays qu'on dit riche, même quand nombre de ses citoyens sont de plus en plus pauvres ? Comment peut-on laisser les gens mourir ainsi de froid dans la rue ? ■ COLETTE RABEY

SOS PS

Le PS est en miettes, mais il n'est pas mort, on s'agit en coulisses pour préparer le futur congrès. La nécessaire refondation du parti est une tâche immense qui prendra du temps, elle exige l'union et la mobilisation de tous. S'égarer dans des rivalités d'ambitions personnelles serait, dans le contexte actuel, suicidaire. La refondation passe par l'affirmation de valeurs, celles de la gauche, la fidélité à des convictions et, surtout,

la force de nos idées. Il conviendrait de définir quelques idées forces pour redonner de la crédibilité au parti. Il s'agit de réinvestir le terrain de l'idéologie que nous avons déserté, redevenir un parti de militants qui débat et propose et surtout un parti qui n'a pas peur d'être de gauche. Les sujets ne manquent pas : laïcité, citoyenneté, territoires, justice sociale, solidarité, Europe. ■ JACQUES VUILLEMIN, BESANÇON